Les forces du bien et du mal dans les premiers siècles de l'Église, Yves-Marie Blanchard, Bernard Pouderon, Madeleine Scopello [dir.], «Théologie historique» 118, Paris, Beauchesne, 2010, 414 p.

Les premiers siècles de notre ère ont vu les chrétiens confrontés à la question du mal, non seulement d'un point de vue historique, à la suite des persécutions dont ils étaient les victimes, mais d'un point de vue théologique et philosophique, lorsqu'il leur fallait répondre aux Gnostiques et Manichéens forgeurs des mythes destinés à expliquer l'origine du mal par l'existence de forces opposées à Dieu – explications diversement influencées par l'apocalyptique juive, le dualisme iranien et certaines tendances de la philosophie grecque. C'est à la réponse aux multiples facettes proposées par les premiers chrétiens à cette énigme inquiétante et ainsi à leurs premières tentatives de théodicée qu'a été consacré, en septembre 2008, le *Quatrième colloque international d'études patristiques* organisé conjointement par le département de grec de l'Universités de Tours, la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris et le Centre Lenain de Tillemont (CNRS UMR 8167, «Orient et Méditerranée»). Les actes de ce colloque, parus aux Éditions Beauchesne en 2010 et intitulés *Les forces du bien et du mal dans les premiers siècles de l'Église*, visent ainsi à éclairer les premières tentatives de théorisation chrétienne sur l'origine du mal, tant au niveau cosmique qu'humain.

L'ouvrage comporte trois parties. La première, intitulée *Le Bien et le Mal*, aborde l'aspect théorique de la question. En examinant les différentes origines du mal proposées par les Apologistes, Bernard Pouderon pose d'emblée les questions fondamentales dans les débats qui vont suivre. Au niveau cosmique, il aborde le problème de l'origine, de la chute et de la Providence ; au niveau humain, celui de la nature humaine et de l'antithèse entre la chair et l'esprit. Il esquisse déjà la problématique personnalisation du mal, ici sous la forme des démons, avant de décrire comment les Apologistes envisagent la sortie du mal, conçue comme une libération due conjointement aux efforts personnels et à l'intervention du Christ, ces penseurs ne développant pas de conception du péché originel, mais insistant sur la liberté du choix humain. Jerónimo Leal explique ensuite comment Tertullien, dans son traité sur l'âme, en recourant à la terminologie platonicienne sur la tripartition de l'âme qu'il s'approprie à travers les doxographes (ou plutôt, dirions-nous, par l'intermédiaire des philosophes platoniciens qui l'ont précédé), conçoit la nature et la raison comme les sources du bien et l'irrationalité comme la source du mal moral – mal qui s'avère alors une seconde nature introduite en l'homme par le démon. François Cassingena-Trévedy découvre chez Éphrem de Nisibe la pensée étonnante selon laquelle le «mal radical», selon son expression, résiderait dans la raison critique et plus précisément dans le rationalisme théologique mis en œuvre par l'Inquisition – Éphrem réagissant ainsi en musicien et poète et surtout en victime des représentants de la *doxa* établie à partir de Constantin. Quant à la question plus générale du bien et du mal, elle est traitée par Jean-Marc Vercruysse chez Tyconius et par Vincent Zarini chez Corippe. Ces deux auteurs africains ont en effet chacun une théorie originale liée entre autres à leur situation historique. Le premier, d'abord membre du parti donatiste dont il se voit ensuite exclu, développe dans ses ouvrages d'herméneutique une conception du mal liée à la situation ecclésiale de l'Afrique du Nord au IV^e^ siècle – son but étant de proposer une solution de paix. Le second, poète du VI^e^ siècle, situe quant à lui le mal chez les Barbares et le bien dans l'Église romaine.

La deuxième partie, *La Tentation et le choix*, met en scène le débat entre le christianisme qui se conçoit comme «orthodoxe» et les courants considérés comme hétérodoxes que sont la gnose,

le manichéisme et le monachisme syrien. Ainsi, d'un côté Charlotte Touati examine comment Cyprien et Origène traitent du passage scripturaire le plus célèbre dans les discussions sur le purgatoire, 1 Co 3, 11-15, et abordent, par les images du feu et du fer qu'ils y puisent, la question de la pénitence ; Lorenzo Perrone montre comment le moment de la prière, qui est par excellence le lieu où le cœur de l'homme devient le champ de bataille des puissances contraires, est conçu par les auteurs chrétiens d'Origène à Évagre du Pont ; et Pier Franco Beatrice décrit comment Jean Damascène envisage le péché et la libération en prônant un retour à la tradition patristique ancienne, par opposition aux hétérodoxes et à Origène, et en fondant son anthropologie sur le traité de Némésius, *Sur la nature de l'homme*. De l'autre côté, Madeleine Scopello explicite la tentation de l'Allogène par Satan dans le traité gnostique IV du codex copte de Thacos découvert en 2006 ; Claudio Gianotto commente le psautier manichéen copte du Fayoum pour y examiner plus précisément la notion d'endurance considérée comme le moyen le plus efficace pour lutter contre le mal. Quant à la mise en scène des forces du bien et du mal représentées respectivement par un blond jeune homme, suppôt du démon de la fornication, et un vieil ascète, elle est examinée chez le Syrien Théodoret de Cyr par Cristian Gaspar.

La troisième partie enfin, *Figures et types*, traite pour l'essentiel des personnages incarnant le mal. Deux types du Nouveau Testament, le diable homicide et menteur dans l'Évangile de Jean et les adversaires de la mission de Paul dans la Deuxième épître aux Corinthiens sont examinés respectivement par Yves-Marie Blanchard et Claude Tassin ; deux figures de l'Ancien Testament, Caïn et Judas, sont analysées, la première par Smaranda Badilita chez Philon (traité ici comme source d'inspiration des premiers chrétiens), la seconde par Cristian Badilita, dans la littérature patristique en général. Le personnage de l'Antéchrist est quant à lui étudié sous trois angles : par Jean-Daniel Kaestli dans ses apparitions de la *Première Apocalypse apocryphe de Jean*, par Régis Courtray chez Jérôme et par Jacques-Noël Pérès dans le *Testamentum Domini* syriaque et éthiopien. Enrico Norelli analyse la figure de l'adversaire eschatologique dans l'*Apocalypse de Pierre*. Anges et démons sont soumis aux analyses d'Adele Monaci Castagno, d'une part, qui se concentre sur les premiers chez Origène et aborde plus précisément la question des anges des nations dépassés par les anges des Églises, et de Sylvain Sanchez, d'autre part, qui examine le traitement des anges et des démons chez Priscillien ainsi que dans les traités de Wurzbourg qui semblent émaner du mouvement issu de lui. En guise d'ouverture, Jorunn J. Buckley décrit le traitement des forces du bien et du mal dans la mythologie mandéenne et découvre les éléments qui rapprochent cette tradition, telle qu'elle s'exprime dans le *Right Ginza* 6, des légendes liées à la figure d'Enoch et à son ascension céleste.

Cet ouvrage apporte une contribution remarquable à la recherche sur les conceptions du mal dans le premier christianisme, à la fois par la diversité des vues qui font l'objet d'examen et par la cohérence de son programme. Étant donné toutefois que le projet s'étend jusqu'au VIII[e] siècle, on se serait attendu, en vue d'une mise au point sur la notion de péché originel, à trouver un exposé sur les positions d'Augustin. Mais celles-ci ont déjà fait l'objet de nombreuses études et l'ouvrage se proposait d'ouvrir le champ à des domaines parfois encore peu explorés, ce à quoi il parvient de manière convaincante.

Fabienne JOURDAN

Origenes und sein Erbe in Orient und Okzident, Alfons Fürst (éd.), Adamantiana 1, Münster, Aschendorff, 2011, 265 p.

Autonomie und Menschenwürde. Origenes in der Philosophie der Neuzeit, Alfons Fürst – Christian Hengstermann (éd.), Adamantiana 2, Münster, Aschendorff, 2012, 307 p.

Ces deux volumes inaugurent la nouvelle série «Adamantiana», consacrée à Origène et sa pensée dans son temps autant qu'à la réception de cette pensée dans les siècles suivants jusqu'aujourd'hui. Comme l'éditeur le souligne dans la préface, la série nouvelle entend montrer l'importance d'Origène non seulement pour la théologie, mais aussi pour la philosophie. La